

**Zeitschrift:** Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art  
**Band:** 15 (1928)

## **Buchbesprechung**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Construction de la Suisse romande» von H. Robert Vonder Mühl, einem der Teilnehmer vom Kongress in La Sarraz:

#### **LA FONCTION DÉTERMINE LE CARACTÈRE; LE CARACTÈRE CONFÈRE LA BEAUTÉ**

A tort, lorsqu'on parle d'urbanisme, survient en tout premier lieu l'idée de «rendre belle une ville». Le problème de l'urbanisme n'est pas une recherche d'esthétique, et, disons-le tout de suite, une société d'art public n'a pas, dans aucun pays, la tâche de s'occuper d'urbanisme; elle ne le peut ni ne le veut, comme elle se propose avant tout de sauvegarder l'aspect extérieur, qu'elle désire «beau», sans se préoccuper des lois intérieures qui régissent l'urbanisme et l'urbanisation. Si nous voulions déterminer avant tout des règles d'urbanisme, nous risquerions de ne pas nous faire entendre et de paraître énoncer des théories par trop éloignées des réalités. Nous pouvons donc bien accepter de parler du «visage» de la ville et de ses constructions en négligeant provisoirement les nécessités vitales qui ont déterminé l'ensemble, tout en faisant la réserve mentale que le point de vue est faux.

Nous étudierons ainsi d'une façon plus ou moins approfondie le «visage» et ses traits et nous finirons par éclairer le jugement sur le fait que ce n'est pas le visage qui donne le caractère, mais au contraire que des lois, des besoins, des nécessités, quelquefois le hasard forment une complexité de facteurs objectifs qui, eux, occasionnent des résultats extérieurs; et ce sont ces facteurs qui caractérisent un aspect, un ensemble.

#### **L'URBANISME N'A RIEN A VOIR AVEC LES «STYLES»**

Pendant longtemps (et actuellement encore) on s'en prenait à l'aspect des choses; on déplorait l'absence de style, sans songer à l'incompatibilité des «styles» avec les programmes nouveaux qui devenaient d'une envergure inconnue jusqu'ici. Tandis que les professeurs des Académies se bataillaient pour savoir s'il fallait faire du Gothique ou de la Renaissance et que l'opinion publique regrettait que depuis Versailles on n'avait plus fait rien de bien, le machinisme et l'industrie avançaient à grands pas en faisant sauter l'enceinte des villes par des entassements d'usines et de cités d'habitations, alors qu'on

sauvegardait jalousement le noyau (on le sauvegarde encore, toujours; quoique pourri jusqu'à la moëlle on le soigne). Lorsqu'un jour l'automobile voulut traverser ces amas, on songea d'abord à la supprimer en faveur de la conservation des rues historiques et pour le repos du piéton. Les administrations s'affolaient et les architectes n'étant pas des urbanistes, perdaient toute direction, les législateurs intelligents étaient à la merci de jugements populaires, majoritaires proportionnés à des mesures bourgeoises et à des intérêts particuliers, alors qu'il s'agissait de faire face à des nécessités qui dépassent les frontières. Depuis que l'instruction générale a dilué aussi bien l'intelligence que la compétence on a regardé toutes ces questions par leur petit côté, par leur joli côté, celui qui plaît aux masses et l'on a cru pouvoir statuer que l'urbanisme c'était de voir la ville comme un tableau pittoresque et que les grandes questions d'architecture et d'urbanisme, après tout, n'étaient que des affaires de goût personnel sur lesquelles on pouvait voter et discuter.

#### **L'ESTHÉTIQUE N'EST PAS UN PROGRAMME, MAIS UN RÉSULTAT**

Encore que volume, masse, proportion dépendent de la fonction que doit remplir l'édifice. Mais nous avons dit au début que nous ne parlerons cette fois que de l'«image», de l'expression visible, nous réservant que l'image visible était une résultante, et non un facteur de premier ordre.

Cette résultante sera donc uniquement proportionnée, mesurée; mais non limitée à un «style du passé», à une époque.

A-t-on donc songé (parlant de Lausanne), lorsqu'il s'agissait de construire des antennes de T. S. F. sur la colline voisine de la Cité, que ces mâts svelts et magnifiques seraient vus, d'un seul coup d'œil avec les flèches de Notre-Dame? L'Hôtel de Ville n'aurait-il pas dû leur imposer une forme antérieure à 1800? L'aspect de la Cité a-t-il perdu ou gagné de cet élément nouveau? Et le pont en fer? Aurait-on dû répéter les arches en pierre du pont Pichard? On ne pouvait le faire; les *nécessités* commandaient, les nécessités de l'urbanisme; n'ont-elles pas mieux commandé que la Société d'art public?

## **ZEITSCHRIFTENSCHAU**

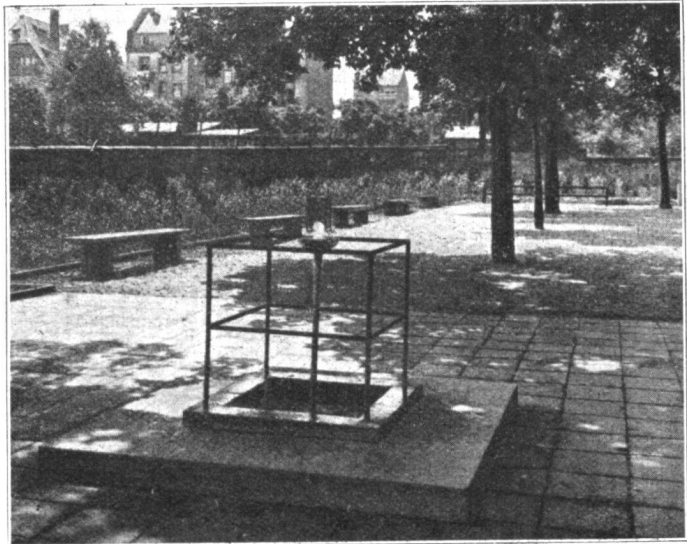
Das «Bulletin Technique de la Suisse romande» veröffentlicht in Nr. 13 die preisgekrönten Entwürfe des Wettbewerbes um einen Bebauungsplan für Sion.

●  
*Hoch- und Tiefbau, Zürich*, reproduziert zwei Grossgaragen: eine 8geschossige Rampengarage aus Paris und eine 23geschossige Aufzuggarage in Chicago. Eine ausführliche Beschreibung des zweiten Baues findet sich in

Nr. 27/28 der Zeitschrift des österreichischen Ingenieur- und Architektenvereins.

●  
*«Stein, Holz und Eisen»* zeigt in Nr. 26 die neue Volksschule in Celle von Otto Haesler B. D. A., ein sehr konsequent und klar durchgeführter Bau, der trotz seiner etwas trockenen Durchführung etwas Programmatisches an sich hat: Im Zentrum die Turnhalle, auf den beiden

Einer der neuen Trinkbrunnen in den öffentlichen Anlagen bei Frankfurt  
Arch. Bromme  
Aus der »Gartenkunst«



Längsseiten einbündige Schulzimmertrakte, auf den Schmalseiten Zeichnungssaal etc. Der Bau ist dreigeschossig.

●  
Das Juliheft der *Gartenkunst*, Frankfurt a. M., veröffentlicht verschiedene Typen von neuen öffentlichen Trinkbrunnen in Frankfurt a. M., Arbeiten des im Siedlungsamt der Stadt beschäftigten Architekten Bromme. Wir geben hier mit freundlicher Erlaubnis des Verlages einen dieser Brunnen wieder, der, wie uns scheint, in glücklichster Weise den kleinen Trinksprudel fasst und schützt, dem Trinkenden den erwünschten Halt bietet und sich bei alledem als kleines Schmuckstück in der Anlage zeigen darf.

Die Beckeneinfassung besteht aus gutem Beton mit Muschelkalk, Vorsatz, die Zu- und Ablaufrohre in Kupfer, die Umgebung ist mit Sandsteinplatten gepflastert.

●  
*Kunst und Künstler* bieten in ihrem Heft XI eine mit guten Abbildungen belegte Abhandlung über «Architectura Navalis». Als Entschuldigung gewissermassen eine historische Einleitung, die die Schiffsbaukunst als gleichberechtigt neben die Zivilbaukunst und die Architectura Militaris stellt. Wir Landratten bekommen die Elemente des Aufbaues vorgezählt und die grosse Entwicklungslinie dargestellt, begleitet von kleinen Seitenhieben und Anmerkungen an die Adresse des modernen Architekten. Neu war uns die Tatsache, dass auch die Schiffsbauingenieure in Atrappen machen: trotzdem die heute sozusagen überall eingeführte Oelfeuerung nur ein mässig grosses Auspuffrohr braucht, baut das grosse Vorbild des Architekten drei, vier Schornsteine von grösstem Kaliber auf sein Deck — um des guten Aussehens willen. Die Rohre werden dann, da sie doch mal da sind, als Ventilationsrohre benützt.

*Der Baumeister*. Verlag D. W. Callwey, München, bringt in seinem Heft 6 eine ausführliche und schön illustrierte Abhandlung über »Neuere Wohnbauten in der Schweiz« aus der Feder von Peter Meyer, Zürich. Die uns zumeist bekannten Arbeiten sind in der bekannten Art des »Baumeister« dargestellt: im Textteil die Clichés nach photographischen Ansichten, als Tafeln die in Strichzeichnung wiedergegebenen Grundrisse, Schnitte und z. T. auch Aufrisse der einzelnen Bauten. Da das Heft ausschliesslich diesem einen Thema gewidmet ist, gewinnt es den Wert einer abgeschlossenen Monographie.

Heft 8 bringt als Ergänzung die Darstellungen einiger Arbeiten von M. E. Haefeli und Hans Hoffmann. Von besonderem Interesse ist ferner die Wiedergabe des Bezirksstadions an der Dantestrasse in München.

●  
*Rivista italiana di Edilizia e Lavori pubblici*, Roma, veröffentlicht in Nr. 2 und 3 die behördlich genehmigten Pläne für die neuen Baulinien im Stadtzentrum von Mailand, mit einer ausführlichen Besprechung. Aus dem Hauptplan ist leicht abzulesen, dass die wichtigeren öffentlichen Bauten geschont sind und dass die Hauptidee im Durchbruch einer grossen 30 Meter breiten Verbindung Piazza Missori — S. Babila (am Corso Emanuele) besteht, einem Verzugszug, der den Domplatz umgeht. Leider wird bei dieser Gelegenheit das Stadttinnere in jämmerliche Fetzen zerrissen: unregelmässige Blöcke schwimmen auf einer unübersichtlichen, zerspaltenen und zerfahrenen Fläche; an den Kreuzungspunkten der Strassen ergeben sich die unglücklichsten und unpraktischsten Verzweigungen. An mehreren Stellen werden bis zu sechs Strassen auf einen Punkt zusammengeführt, für den lebhaften Strassenverkehr der Stadt das Ungeschickteste, was sich denken lässt.

*Bouwbedrijf*, Amsterdam, bringt in Nr. 16 eine ausführliche, mit Plänen belegte Darstellung der grossen Sportanlagen für die Olympiade, Architekt Jan Wils B. N. A.

●  
»*Neue Werte der Baukunst*« nennt sich eine kleine in freier Folge erscheinende Zeitschrift für moderne Architektur. Herausgeber Dr. Ing. Riepert, Zeitschriftenverlag G. m. b. H., Charlottenburg 2, Preis pro Heft Mk. 0.75.

Heft 1: »Das neue Haus« gibt eine kurze Uebersicht über die neuern Betonbauweisen für den Wohnhausbau. Heft 2: »Wirtschaftlichkeit im Wohnungsbau« behandelt wirtschaftliche Probleme dieser neuen Bauweisen in schlagwortartiger Beleuchtung. Heft 3: »Das Stilleid des Architekten« bringt eine kritische Gegenüberstellung von modernen Eisenbetonbauten in architektonischer, dem Charakter des Baumaterials nicht entsprechender Verkleidung und solchen, die in vorbildlicher Weise seinem Wesen gerecht werden. Die Illustrationen sind etwas ungleich an Grösse und Genauigkeit geraten. Die wechselnden Umschlagstitel würde man gern mit weniger kunstgewerblichem Einschlag sehen. Noch mehr Plakat wäre stilvoller und dem Inhalt adäquater, dessen Tendenz sich in gesunden praktischen Vorschlägen und Ueberlegungen nach Art eines klugen Baurationalismus kund gibt.

E. St.

●  
*Arts de Métiers Graphiques, Paris*, No. 6, Juli 1928.

Die repräsentative Monatschrift Frankreichs für alle Gebiete des graphischen Gewerbes. Von mustergültiger Aufmachung, sorgfältigstem Druck und reichem Bildermaterial orientiert sie über vorbildliche Leistungen des Handwerks und der graphischen Künste, wobei auch

freie Künstler der Graphik und bedeutende Illustratoren zum Worte kommen. In dieser reichhaltigen Nummer spricht der französische Radierer J. E. Laboureur über den Kupferstich. Ein Aufsatz gilt dem graphischen Werk des auch als Maler bekannten Dunoyer de Segonzac von Claude Roger-Marx. André Babelon bespricht die neue schwedische Buchdruckerkunst. Edmond Jaloux zeichnet eine Studie über Märchenbücher und Fernand Fleuret behandelt in einem reich illustrierten Aufsatz das Thema der Bücherkolporteurs, die seit dem 17. Jahrhundert in Troyes bei den grossen Druckern Oudot ihre Almanache, Märchenbücher und chevaleresken Romane bezogen und diese jährlich in Millionen von Exemplaren über Frankreich verbreiteten. Der reich mit Volksholzchnitten, Images von Epinal und Chartres illustrierte Aufsatz gibt ein Stück interessantester Kulturgeschichte. L'œil du Bibliophile entdeckt schöne Neuerscheinungen auf dem Büchermarkt und L'Actualité Graphique bringt bemerkenswerte Leistungen neuer Plakate und weiterer Gebrauchsgraphik in guten Schwarzweiss-Bildern und farbigen Beilagen. Bertrand Guégan führt kurz eine neue Schrift Paul Renners ein, die sich durch sachliche Klarheit als »Futura« zum Programm gemacht hat, »le caractère de notre temps« zu werden. Es handelt sich um ein gefälliges Kind der Grotesk-Familie, das sich besonders in Deutschland bald viele Freunde werben wird. Als besonderer Vorzug sei dieser geschmackvollen Zeitschrift gebucht, dass sie durch eine knappe Uebersetzung der wesentlichen Artikel ins Deutsche, welche auf einem Sonderblatt jedem Heft beigegeben wird, auch dem deutschen Interessenten Vieles zu geben hat und so zur Tribüne eines regen geistigen Austausches wird.

wk.

## BUCHBESPRECHUNGEN

*Cuno Amiet*. Oschwander Erinnerungen von Curt Blass. Verlag von Huber & Co, Frauenfeld und Leipzig. 1928. 75 Seiten, 8 Bilder.

Das anspruchslose Büchlein ist eine Freundesgabe zu Amiets 60. Geburtstag. Curt Blass gedenkt einer Reihe sonniger Tage auf der Oschwand und lässt durch Landschaft, Heim und Arbeit das menschliche Bildnis Amiets als eines frohen Werkers erstehen, als den auch wir ihn kennen und schätzen.

wk.

●  
*Dr. Wilhelm Barth: Arnold Böcklin*. Mit 9 Tafeln. Die Schweiz im deutschen Geistesleben, illustrierte Reihe, Band 11. Verlag Huber & Co., Frauenfeld und Leipzig. In Leinen gebunden Fr. 6.50, Mk. 5.20.

Der hundertste Geburtstag Arnold Böcklins hat den »Fall

Böcklin« wieder aktualisiert. Was an Romantischem, an Hang zu verlorenen Reichen noch in uns umgehen mag, was noch an Fischschwanz an uns ist, plätschert vergnügt in seinen Gewässern. Seine Grösse liegt in seiner sinnvollen heidnischen Welt (die er selbst zur Zufriedenheit Stefan Georges zu illustrieren vermochte). Möglich, dass ihm noch eine kurze Aera winkt. So ganz fern ist man ihm nicht. Ob man Keksweiber oder Najaden malt, ob man Dix oder Böcklin heisst: Die Gestaltung bleibt die gleiche. Böcklin als Maler muss kapitulieren, nicht als Erscheinung. Man streitet am falschen Punkt über ihn. Dr. Wilhelm Barth, der sehr verdiente Konservator der Basler Kunsthalle, untersucht in diesem Büchlein eine Reihe Böcklinscher Bilder. Der Verfasser stellt sich bejahend zu diesem Werk, ohne deswegen Mängel, die

innerhalb seiner Auffassung von Malerei bei Böcklin passieren, zu übersehen. Ob von dieser Kunst zu erwarten ist, dass sie »uns heutige Menschen mit unsern stumpfen Sinnen erwecke?« Dazu hat man doch gewiss heute probatere Mittel. Man grüsst diesen frühen Heiden als grosse Gestalt und verzeiht ihm, dass er gemalt hat. Er hat mit dem Pinsel gezeigt, was er ersehnte, wobei die Kraft zum Traume grösser war als die — für den Künstler wichtigste — Kraft zur erdhaften Bannung ins gestaltige Dasein dieser unbestritten herrlichen Träume. *wk.*

●  
*Thomas Roffler: Frank Buchser.* Mit 52 Abbildungen. Die Schweiz im deutschen Geistesleben. Illustriert. Reihe Band 12. Verlag Huber & Co. Frauenfeld und Leipzig. In Leinen gebunden Fr. 8.—, Mk. 6.40.

Alle harmlosen Tugenden dieses Buches retten es nicht hinüber ins Lebendige. Ein Buch ohne Physiognomie. Gerade über Buchser wäre viel Kurzweiliges zu sagen. Man erwartet von den heutigen Kunstschriftstellern andere Sichten und ein anderes Tempo, als der mit vielerlei gutem Wissen und einem einwandfreien Stil befrachtete Verfasser sie hier zu geben hat. *wk.*

●  
*Schweizerkunst — L'Art suisse.* Offizielles Organ der Gesellschaft schweizerischer Maler, Bildhauer und Architekten. Baslerheft, September 1928. Verlag Gebr. J. & F. Hess, Basel.

Dieses Basel gewidmete Heft enthält meist Beiträge von Malern über verstorbene Kollegen, Ausstellungsfragen und andere, die Sektion interessierende Hinweise. Eine Reihe von Bildern, hauptsächlich aus dem Kunstkredit hervorgegangene Arbeiten, schmücken diese 55 Seiten starke Septembernummer. *wk.*

●  
*Die Schweiz im XX. Jahrhundert.* Sonderband der Individualität, Vierteljahrsschrift für Philosophie und Kunst. Verlag für Freies Geistesleben, Dornach bei Basel und Lörrach-Stetten. Preis brosch. Fr. 8.50; gebund. Fr. 10.50. Die Grundidee des Buches, einen Querschnitt zu legen durch das Geistesleben der heutigen Schweiz, ist sehr schätzenswert. Geschichtsforscher und Philosophen bemühen sich hier um die Erkenntnis der europäischen Aufgabe der Schweiz. Ernst Gagliardi weiss sehr ermutigende Erfahrungen zugunsten einer Neuregelung Europas aus der Geschichte unseres längst bestehenden Nationalitätenstaates zu lesen. Dr. Ith kritisiert mit vertrauenerweckendem Weitblick das Eingreifen in die weltmännische Grosseindustrie und spart nicht mit dunklen Farben in seinem Bilde der demokratischen Schweiz im Rahmen der Weltwirtschaft. Andere Beobachter, im

Eifer, umfassende Uebersichten zu geben, erheben sich teilweise wohl etwas hoch über den wirklichen Boden und seine andauernde Erdbebengefahr.

Viele Dichter-Proben mit Namen besten Klangs (Jakob Schaffner, Felix Moeschlin, Jakob Bühler, Otto Wirz, Siegfried Lang, Maria Waser, Hugo Marti u. a.) geben dem Bande erst Originalität und bleibenden Wert. Wenn man es liebt, vom Ausdrucksringen des Dichters zu reden, so ist hier ein impulsives Hingeben überraschend; ein freies Ausfliessenlassen des innersten Schmerzes und zerreisenden Schicksalhadens, namentlich bei den Jüngern, auf deren Jugend die Schwüle des Kriegs und Nachkriegs lastete. — Die biographischen Skizzen sind etwas zu zahlreich, so dass die grössten Dichter von Verschiedenen besprochen und dermassen allweise und ungehemmt zergliedert werden, dass sie einem fast leid tun. Man kann sich auch hier des Eindrucks nicht immer erwehren, dass die Durchschnittsliteraten Spektralanalyse an grossen Lichtquellen treiben, vor allem, um auf sich selbst daraus einen Strahl zu werfen. *E.*

●  
*Grundformen der europäischen Stadt. Versuch eines historischen Aufbaues in Genealogien.* Von Joseph Gantner. 154 Seiten mit 105 Abbildungen. Verlag von Anton Schroll & Co. in Wien, 1928. — Geheftet Fr. 15.—, gebunden Fr. 18.75.

Einen guten Begriff von dem vorliegenden neuen Buch unseres alt Redaktors gibt das in voriger Nummer des »Werk« abgedruckte Kapitel.

Der Aufbau des Werkes ist im Titel gegeben. Besonders wichtig scheint uns, dass der Verfasser gleich am Anfang die sogenannten »gewachsenen Siedlungen« abschüttelt: »Eine Geschichte der Stadtbaukunst hat keine Ursache, sich mit ihnen zu beschäftigen«. Er spürt nun der mehr oder weniger klar zum Ausdruck gebrachten — selbst der immanenten — Vorstellung der Idealstadt nach. Eindeutig ist der Aufbau der Genealogie der regulären Stadt entwickelt, von Hippodamus über das römische Castrum bis an die Schwelle des XIX. Jahrhunderts, besonders die so wichtige Frühzeit ist mit Beispielen ausführlich belegt.

Umstritten — und auch nach unserer Auffassung weniger überzeugend dargestellt — ist das Wesen der irregulären Stadt. Es will uns scheinen, dass der Verfasser oft Formen und Idealvorstellungen sieht, wo die bare Not diktiert hat.

Eine so systematische Behandlung hat immer etwas klärendes; sie bringt das rasche und drangvolle Heute mit der grossen ruhenden Vergangenheit in Beziehung und macht den Blick frei für die weiten Räume der Zukunft.

*B.*

*Jahrbuch der Baukunst 1928/29.* Herausgegeben von Prof. Dr. ing. Ed. Jobst-Siedler.

Diese erste Ausgabe, der in den nächsten Jahren weitere folgen sollen, ist dem B. D. A. zu seinem 25jährigen Gründungstage gewidmet, und es sind darin mit Bedacht ausschliesslich Arbeiten von Mitgliedern des B. D. A. vertreten. Für die Auswahl der Arbeiten sei, so betont der Herausgeber im Geleitwort, nicht die Zugehörigkeit der Meister zu einer bestimmten Richtung massgebend gewesen, sondern ausschliesslich der Eindruck, dass die Arbeit aus einem anständigen, ehrlichen künstlerischen Streben heraus entstanden sei.

Tatsächlich gibt das Buch einen Querschnitt durch das moderne, baukünstlerische Schaffen der Gegenwart in Deutschland. Die Publikationen sind zwar grösstenteils nicht neu. Man ist ihnen bei der grossen Zahl deutscher Monatsschriften z. T. schon mehrfach begegnet. Andererseits wird man darin Namen von Klang vermissen, doch sollen die folgenden Jahrgänge die Liste ergänzen.

Im Anhang finden wir eine biographische Beigabe über die Verfasser der veröffentlichten Werke A. H.

●  
*Gotische Glasmalerei in Oesterreich bis 1450* von Franz Kieslinger, Amalthea-Verlag, Wien. Mit 96 ganzseitigen Lichtdrucktafeln und 95 Vergleichs-Abbildungen zum Text.

Ein mit prachtvollen Reproduktionen ausgestattetes Werk, worin man gerne blättert und wodurch man einen vollständigen Ueberblick gewinnt über die noch vorhandenen Bestände an mittelalterlichen Glasmalereien in Oesterreich.

Das Hauptziel des Verfassers, das, worauf er besonders Gewicht legt, ist das Herausschälen der urbanen und provinziellen Kreise und Werkstätten, aus denen in Oesterreich die Werke der Glasmalerei hervorgegangen sind. Es ist also das Bestimmen der Gegend des Vorkommens einer Pflanze. Nur so ist der Satz in der Einleitung zu verstehen, worin hingewiesen wird, dass sich »eine historische Darlegung und Kritik der Glasmalerei vor allem auf die Geschichte ihrer *Zeichnungsweise* stützen« muss. Also nur auf das spezielle Ziel des Verfassers hin hat dieser Satz seine Richtigkeit. Denn im übrigen bin ich vollständig davon überzeugt, dass die Glasmalerei *eine Kunst der Farbe* und *eine Kunst der Komposition* ist, wobei die eigentliche Zeichnung eine ganz sekundäre Rolle spielt. Es wäre sehr interessant und wäre sehr zu begrüssen, wenn einmal von kunsthistorischer Seite her eine Geschichte der Glasmalerei geschrieben würde, die den *farbigen Ausdruck*, seine Abwandlungen und seine Möglichkeiten ins Auge fassen

würde. Also eine Geschichte des farbigen Ausdrucks. Bis jetzt kann man in kulturhistorischen Werken nur lesen, dass die monumentale alte Glasmalerei in Deutschland vorwiegend auf Grün und Rot gestimmt sei. Die alte Glasmalerei in Frankreich dagegen auf Blau und Rot. Das scheint alles zu sein, was Kunsthistoriker in Bezug auf das Leben der Farbe wissen.

Sehr schön ist, wie Kieslinger seine spezielle Forschung mit derjenigen des Geologen vergleicht. »Die Trümmer einer Versteinerung, etwa eines Korallenstockes, aus dem das lebende Wesen längst entflohen, gleichen den Splittern gewesener Kunstbestände, aus denen das einstige Leben, der schaffende Gedanke, in seiner zeitbedingten Eigentümlichkeit längst entwichen ist.« Kieslinger hat seinem Werk einen Katalog beigelegt über den gesamten Bestand an alten Glasmalereien in Oesterreich. Man ist dafür sehr dankbar. Das mustergültig ausgestattete Buch ist im Amalthea-Verlag, Zürich, Leipzig, Wien erschienen. Augusto Giacometti

●  
*Peter Behrens.* Sein Werk von 1909 bis zur Gegenwart, zusammengestellt und geschrieben von Paul Joseph Cremers. G. D. Baedeker-Verlag, Essen. Grösse 23/31 cm, 32 Seiten Text, 162 Seiten Abbildungen, einige Situationspläne, Grundrisse, Perspektiven, in der Hauptsache Photographien, 7 Seiten Verzeichnisse. In Leinen gebunden Fr. 62.50.

Durchblättert man dieses Buch, so schaut man visionär das Deutsche Reich von Wilhelm des II. Gnaden. Fabrikbauten, Montagehallen, Lagerhäuser, Verwaltungsgebäude, Börsen und Brücken von gewaltigem Ausmass ziehen im Rhythmus ihrer Fronten wie die Kolonnen der Bataillone vorüber. Was ist in diesem Lande erfunden, organisiert und gearbeitet worden, und wie klar hat Behrens in seinen Riesenbauten das Gesicht seiner Zeit modelliert. Die Geschichte der Industriebaukunst des zwanzigsten Jahrhunderts beginnt mit seinem Namen. Das Charakteristische der ihm gestellten neuartigen Aufgaben hat er intuitiv geschaut und geprägt, und Typen, wie der des modernen Bureauhauses, gehen auf ihn zurück. Wie unglaublich früh hat sich Behrens von den historischen Stilen befreit und wie sicher ist er bei aller Freiheit des Gestaltens und gelegentlichen schwer verständlichen Seitensprüngen seinen Weg geschritten. Selbst die klassizistische Sturzflut von 1914 hat kaum seine Füsse genetzt. So wirken gewisse romantische Alterschrullen liebenswürdig, wie ein Ausruhen nach einem Leben von konzentrierter und streng disziplinierter Arbeit. H. N.